
WILKINSON SWORD
WILKINSON SWORD
WILKINSON SWORD

LADY WILKINSON SWORD

La vie n’est jamais une collection d’occasions.

La vie est une seule et unique occasion, qui ne se présente jamais deux fois.

Il en fut ainsi pour moi.

Pendant mes années dans la franc-maçonnerie italienne, reconnue dans ses rituels et ses traditions par la Grande Loge unie d’Angleterre, j’eus l’occasion de prendre part à une réunion assez inhabituelle.

J’étais déjà au Troisième Degré, mais j’arrivai dans le bon état d’esprit : celui d’un Apprenti.

Ce n’était pas une tenue rituelle.

Il n’y avait ni tabliers, ni symboles, ni paroles à mémoriser.

C’était simplement un dîner.

Un dîner à Londres.

Une de ces soirées qui paraissent ordinaires tant qu’on les vit et ne deviennent extraordinaires que bien des années plus tard, quand on en comprend enfin le sens.

Londres avait son charme habituel.

L’Histoire semblait vous regarder depuis chaque édifice.

La Couronne.

La City.

Les clubs privés.

Les institutions.

Les traditions qui survivent plus longtemps que les hommes qui les ont créées.

C’est à travers mes expériences professionnelles passées chez Gillette, et dans ces lieux-là, que je rencontrai, presque par hasard, une histoire bien plus ancienne que moi.

Une histoire qui n’appartenait pas à la franc-maçonnerie.

Elle n’appartenait pas davantage aux affaires.

Elle appartenait à l’Angleterre.

Elle s’appelait Wilkinson Sword.

Ou peut-être serait-il plus juste de l’appeler :

Lady Wilkinson Sword.

Parce que certaines entreprises font des profits.

D’autres font l’Histoire.

Elle avait fait les deux.

Son accent était anglais, ses manières élégantes, son style raffiné.

Elle souriait à travers les années qu’elle portait.

Elle savait qu’elle n’était plus jeune.

Elle avait perdu la légèreté de la jeunesse, mais pas sa clarté d’esprit.

Son intelligence restait solide.

Ses idées restaient tranchantes.

Chaque fois qu’elle s’adressait à moi, elle prenait ce ton presque romantique de vieille chatte ronronnant au coin du feu, et elle prononçait toujours mon prénom avec une légère imperfection :

« Fernando… »

Elle n’avait jamais besoin d’être présentée.

Il lui suffisait d’entrer dans la pièce.

Elle portait avec elle le poids de l’Histoire.

Elle avait traversé des guerres, des rois, des reines, des révolutions industrielles, des rachats et des conseils d’administration.

Elle avait vu des hommes s’enrichir.

Elle avait vu des empires disparaître.

Elle avait vu des dirigeants persuadés d’être immortels.

Et pourtant, elle était toujours là.

Élégante.

Discrète.

Britannique.

À cet instant, je compris que certaines entreprises ne sont pas du tout des entreprises.

Ce sont des institutions.

Certaines appartiennent aux actionnaires.

D’autres appartiennent à l’Histoire.

Lady Wilkinson Sword appartenait aux secondes.

Et je commençais, un tout petit peu, à lui appartenir moi aussi.

Ferdinando